

# Au cœur du Nyiragongo, rendez-vous avec le diable

Bernadette Gilbertas



Mue par des remontées permanentes de gaz, la surface du plus grand lac de lave du monde se déchaîne dans le cratère du Nyiragongo, provoquant des vagues de magma dont la température s'élève à plus de 1000 °C. (Olivier Grunewald)

## **LE FIGARO MAGAZINE**

**En juin dernier, une équipe de scientifiques et de passionnés de volcans a mis le pied sur la rive du lac de lave qui bouillonne au fond du cratère du Nyiragongo, au cœur de l'Afrique des Grands Lacs. Notre photographe Olivier Grunewald s'est approché à un mètre de la matière en fusion. Il nous livre des images encore jamais réalisées.**

La longue cohorte des porteurs s'égraine au milieu des séneçons arborescents et des lobélies géantes. Un énorme panache blanc de vapeur et de gaz s'échappe du cône du volcan. Nous avons quitté la forêt luxuriante et trébuchons sur d'anciennes coulées de lave noyées dans la végétation. Puis, plus rien. Les roches sombres disparaissent dans un brouillard rabattu par un vent violent et glacial. A peine arrivés sur la crête étroite qui se dresse devant nous, les porteurs délivrés de leur fardeau redescendent en hâte. Seuls les militaires armés qui encadrent notre équipe depuis Goma resteront. Jacques Barthélemy, expert en montagne et grand connaisseur du Nyiragongo, puisqu'il fut le compagnon de cordée de Jaques Durieux, file aussitôt avec Marc Caillet équiper la paroi verticale le long de laquelle toute l'équipe descendra dès le lendemain pour gagner, à 170 mètres sous la crête sommitale, la première terrasse, puis le lac.

Ils en rêvaient: se promener un jour sur les rives du plus grand lac de lave du monde, Marc, Pierre, Pierre-Yves, éblouis depuis l'enfance par les images des *Rendez-vous du diable*, le film d'Haroun Tazieff qui, le premier, en 1959, avait dévoilé au public des déferlantes rougeoyantes grondant au fond du cratère du Nyiragongo! Devenus électricien, géologue, chercheur, ils ont tous gardé depuis leur cœur rivé aux volcans. Ces amateurs passionnés créent la **Société de volcanologie de Genève**, la SVG. Ils font le tour du monde des volcans actifs, tout en couvant le secret espoir de descendre un jour dans les entrailles de ce géant dardant sur le ciel d'Afrique son œil de cyclope. En 2003, rassemblant leurs économies et toute leur énergie, les membres de la SVG montent enfin à l'assaut des 3469 mètres du Nyiragongo, le plus actif des huit volcans qui forment la chaîne des Virunga, à l'est de la République démocratique du Congo, et aperçoivent le fameux lac clapotant tout au fond d'un immense chaudron. Inaccessible.



(Olivier Grunewald)

Quatre expéditions plus tard, ils ont approfondi leurs connaissances. Ils restent chaque fois plus longtemps, descendent toujours plus profondément. Ils cartographient le lac de lave dont les débordements successifs font régulièrement remonter le plancher du cratère, auscultent ses parois dans l'espoir de trouver enfin un passage jusqu'en bas. Cette année, le lac de lave n'est plus qu'à 130 mètres au-dessous de la deuxième terrasse, c'est-à-dire à un peu moins de 500 mètres de profondeur sous le rebord du cratère. Toucher au but, s'approcher enfin au plus près du lac serait aussi un bel hommage à Jacques Durieux, responsable des risques naturels auprès de l'**observatoire de volcanologie de Goma**, décédé brutalement l'année dernière. « *L'homme qui descendait toutes les semaines dans le cratère du Nyiragongo* » n'avait jamais hésité de son vivant à les aider lors de leurs différents séjours. Des soirs durant, ils étudient, comparent les photos prises lors de leurs précédentes escapades, et échafaudent les solutions techniques à leur périlleuse descente. Porté par leur enthousiasme, Dario Tedesco, volcanologue italien nommé depuis peu chef du projet «Analyses et prévention des risques naturels en RDC» pour l'**Unops**, bureau des Nations unies pour les services d'appui aux projets et l'Union européenne, soutient la nouvelle expédition qui devrait l'aider, lui et l'observatoire de Goma, à prélever des gaz et collecter de nouvelles données pour le suivi du volcan. Ensemble, scientifiques et passionnés viennent de prendre un nouveau «rendez-vous avec le diable».

## Chauffage par le sol au camping des « Flots Rouges »



Une augmentation de la fréquence des fontaines de lave, une remontée soudaine du niveau du lac, et c'est le débordement: précisément, ce que redoute le plus l'équipe descendue sur le plancher du cratère. (Olivier Grunewald)

En communication radio permanente, sacs sur le dos puis sur cordes, les sept membres de l'équipe, minuscules fourmis accrochées en pleine paroi de ce gigantesque cratère de 1 200 mètres de diamètre, se relayent pendant deux jours à plus de 3000 mètres d'altitude, au milieu des volutes d'un vent chargé de poussières et de gaz acides. A l'aide d'une corde tendue pour descendre plus facilement leurs 600 kilos d'équipement, 80 mètres plus bas, ils rejoignent la deuxième terrasse, un croissant de lune de 150 mètres au plus large, offrant un «luxueux confort». Chauffage par le sol et lumière assurés pour notre camping des «Flots Rouges». Des gaz chauds fusent en permanence des nombreuses fissures qui fractionnent le sol et s'insinuent à travers les tentes, réchauffant un peu l'atmosphère. Car des bourrasques glacées venues du sommet tournoient dans le cratère. A 135 mètres sous nos pieds, le lac de lave en ébullition irradie l'ensemble du puits dans les grondements d'une mer déchaînée. Impossible d'y échapper. Nous sommes venus pour lui, et ne pensons qu'à lui, tandis que nous nous affairons à l'installation du camp au milieu des gaz denses et incommodants. Un coup de vent, une trouée, et chacun fonce au bord de la terrasse, magnétisé, hypnotisé par le magma incandescent bouillonnant à l'air libre. Le lac d'un diamètre de 230 mètres, ceint d'un rebord de scories d'une quinzaine de mètres de hauteur, semble posé au beau milieu d'une surface sombre de laves figées, le plancher du cratère. Un décor de fin du monde. La peau élastique et noire qui recouvre le lac brille d'un éclat métallique. Mue par une invisible respiration, elle ondule lentement, se creuse, enfle, se déchire et laisse jaillir des fontaines d'un rouge incandescent.

« Ne te laisse pas prendre, reste vigilant ! »



A l'aube, depuis le sommet du volcan, la vue sur le chaudron bouillonnant du Nyiragongo est saisissante. C'est Haroun Tazieff qui le premier, en 1948, s'aventura dans le cratère réputé inaccessible. (Olivier Grunewald)

Cinq jours se sont déjà écoulés. La vie se déroule dans un monde uniformément minéral. Seul un couple de grands corbeaux, en quête de nourriture, vient nous voir. Nous nous surprenons à attendre leur visite. Notre seul lien vivant avec l'extérieur, avec le reste du monde. Nous les envions en les voyant passer du sommet du volcan au fond en un coup d'aile, alors que perchés sur les cordes, nous déblayons des blocs instables et friables afin de dégager la seule voie de descente possible.

Le sixième jour s'annonce sous un ciel clément. Chacun s'installe à un poste d'observation au bord de la terrasse. Jumelles et radio en main, tous scrutent la surface du lac et les deux silhouettes déambulant sur le fond du cratère. Marc Caillet et Franck Pothé sont les tout premiers à descendre. Les voici au pied du mur de scories, dernier rempart à gravir avant d'accéder au lac en ébullition. Marc enfle la combinaison de protection haute température et le heaume aluminisé. La rigidité de l'ensemble le contraint à une lenteur handicapante, tandis que la feuille d'or qui protège le visage rétrécit considérablement son champ de vision. La progression se fait à quatre pattes dans le matériau instable de la dernière muraille derrière laquelle s'agitent les 8 millions de mètres cubes de lave en fusion. Tout en haut de l'arène, Pierre Vetsch, Fabien Cruchon et Pierre-Yves Burgi, les yeux rivés sur l'activité du lac, guident l'homme à l'habit de lumière. Ce n'est pas lui qui agite son drapeau rouge, mais le lac, dans une corrida quelque peu inversée. Marc est arrivé. Il foule la rive du lac!

A moins d'un mètre de ses pieds, la lave ondule. Immobile, il est hypnotisé par les radeaux de lave refroidies qui s'entrechoquent et s'enfoncent dans le magma rouge sang. Marc serait bien resté plus longtemps à s'imprégner du ballet des roches ignées. « *L'attirance était si forte, se souviendra-t-il plus tard, que si j'avais eu une corde d'assurance, j'aurais essayé de poser le pied sur le lac !* »



Le camp de base est installé sur la seconde terrasse, à 135 mètres au-dessus de la lave. (Olivier Grunewald)

Dès le lendemain, notre photographe suivi de Fabien et de Pierre-Yves, formés par Dario pour prélever les précieux gaz, prennent leur tour sur la corde. Pour Olivier Grunewald, traverser le plancher du cratère qu'il a vu entièrement recouvert de magma en 2006 lors d'un formidable débordement du lac ne se fait pas sans une certaine appréhension. Respirant avec difficulté à travers le masque et le heaume, portant son matériel photo, épuisé par les portages successifs des jours précédents, le terrain de scories se dérochant à chacun de ses pas, Olivier capitule. Mais, dès le surlendemain, après une journée au calme à photographier d'en haut tout en dégustant quelques lampées d'un cocktail d'acides sulfurique, fluorhydrique agrémenté de métaux lourds et de gaz radioactif, Olivier est à nouveau prêt. Tout le monde l'a prévenu: « *Ne te laisse pas prendre par la photo. Reste vigilant et conscient.* » Il franchit le talus à quatre pattes comme les autres, guidé pas à pas par les ordres brefs de la radio de Franck. Le voici nez à nez avec le sang bouillonnant de la terre. « *Mes souvenirs sont confus. J'étais concentré à l'extrême, en équilibre dans ce terrain instable. Tendait mon appareil bien calfeutré au-dessus des vagues, j'ai visé au jugé. Encore et encore. J'aurais pu continuer des heures.* » Mais soudain la voix de Jacques Barthélemy résonne dans sa radio et le tire de son hébétude. Jaillies du fond du lac, les fontaines de lave se déplacent en vagues en direction du photographe. Un clapot inquiétant dans l'angle de sa visière d'or: « *J'ai soudain réalisé que malgré ma combinaison, la chaleur devenait intolérable.* » Le photographe se jette dans la pente et se laisse glisser au pied du cône. Quand le lac propulse ses banderilles incandescentes par-dessus la rive noire, Olivier et Franck sont déjà loin.



La rive est atteinte ! Devant Marc Caillet, le premier à être descendu, s'étend la peau parcheminée du lac déchirée par des rideaux de fontaines de lave. Le lac brasse huit millions de m<sup>3</sup> de magma. (Olivier Grunewald)

De retour au campement sur la deuxième terrasse, les échantillons de gaz et les lambeaux de lave refroidie prélevés au fond sont remis à Dario: un grand cru! Cette première doit aussi servir la science et les travaux de l'observatoire volcanologique de Goma qui, malgré des moyens encore insuffisants, poursuit la surveillance du Nyiragongo. Enregistrer et interpréter avec le plus de fiabilité les signes avant-coureurs d'une éruption est un défi permanent. Car ce que craignent avant tout les volcanologues devant la remontée progressive du lac, ce sont ses vidanges brutales, comme celles qui, en 1977, puis en 2002, ont libéré des flots de lave et submergé une partie de la ville de Goma. A eux la lourde responsabilité d'éviter aux populations locales un rendez-vous funeste avec le diable du Nyiragongo.